

2. Les lieux du commun

Béatrice BONHOMME

Lyrisme et communauté / Lyrisme and community

Evelyne LLOZE

Réflexions sur les liens entre poésie et éthique

Laure MICHEL

Quel partage de la poésie ? / Poetry and communication : how to share poetry ?

Claude BER

Un lyrisme impersonnel

Béatrice Bonhomme (Nice, F)

Lyrisme et communauté

Nous nous interrogerons sur le lyrisme en poésie comme recours au « lieu commun » dans le sens de ce qui est « commun » à tous, désir d'une « communauté » et d'un chant « partageable » à travers des thèmes universellement partagés. La poésie lyrique serait alors la forme la plus proche de la pensée impersonnelle et anonyme. Le « je » est un je transpersonnel. Tout serait, ici, relation, lien à l'autre. Comme le dit Philippe Beck : « Le moment où le moi se dit, c'est un moment impersonnel [...] le moment où l'amour, la mort se dit de façon intense, serrée, tenue, c'est un moment impersonnel, un moment d'impersonnalité paradoxale ». Ce qui est dans le poème, serait paradoxalement le plus singulier, cette émotion, « sans mesure commune », deviendrait commune par les mots de la poésie, le plus incommunicable devenant aussi le plus commun, et inversement. Amenant l'absolu singulier dans les parages du commun, le lyrisme serait un mouvement qui part du plus intime pour se projeter dans le monde et les mots et devenir communicable. Il s'agirait alors de « faire lien », lien aux autres, lien au monde.

Lyrisme and community

I shall examine here poetical lyricism as a recourse to 'commonplaceness' in the sense of that which is 'common' to all, a desire for 'community' and a song 'shareable' via universally shared themes. Lyrical poetry would thereby be that form closest to impersonal and anonymous thought. The 'I' is a transpersonal I. Everything, in this view, would be relationship, linkage to others. As Philippe Beck says, 'the moment in which the self speaks itself is an impersonal moment [...] the moment when love or death are spoken with intensity, tautness, is an impersonal moment, a moment of paradoxical impersonalness'. What is in the poem would thus, paradoxically, be of the greatest singularity, such an emotion, 'beyond all comparison', becoming common via the language of poetry, the most uncommunicatable becoming also the most commonplace, and conversely. Bringing the absolute singular into the realm of the common, lyricism would thus be a movement beginning with the most intimate in order to project itself into the world and

language and become thereby communicable. In this way it would be all about 'relating', to others, relating to the world.

Evelyne Lloze (Saint-Etienne, F)

Réflexions sur les liens entre poésie et éthique

Entre questionnement éthique et enjeux esthétiques, poétique et « *poétique* » (Pinson), comment le lyrisme aujourd'hui, auscultant tout « *notre exercice de vivre* » (selon la formule de Montaigne citée en exemple par Gaspar) témoigne-t-il d'un profond sens du commun et même, selon certains, d'un « *principe général d'éthique* » (Monchoachi) ? Fondamentalement, « *Quel langage, quelle parole – quelle écriture – faut-il pour que l'autre soit* » (Kaplan) ?

Au-delà de ce questionnement absolument essentiel aujourd'hui, nous chercherons à prendre acte de la primauté de certains axes privilégiés de constitution du sens qui révèlent une expérience, une vision et un engagement profondément éthiques de l'œuvre lyrique, en référence ici à Glissant par exemple, qui a toujours articulé le poétique à des questionnements historiques, culturels, sociologiques, politiques..., dans une « *épistémè* » à maint égards « *relationnelle* » et éthique : « *Notre nécessité aujourd'hui : d'affirmer une communauté non face à l'autre mais en relation à l'autre* » ...

Laure Michel (Paris-Sorbonne, F)

Quel partage de la poésie ?

Obscure, élitiste, disparaissante : la poésie en France est régulièrement condamnée pour de tels motifs qu'elle se sent tenue de répondre par une exigence d'accessibilité et de démocratisation. Le débat se concentre souvent, dans ce contexte, sur sa lisibilité. Il est pourtant d'autres façons de considérer la question de son partage : du point de vue de ses pratiques, de ses usages et de ses supports, la poésie est plus étendue qu'il n'y paraît. Écriture privée, ou pratique collective, investissant de nouveaux outils de communication, la poésie déborde des lieux qui ont historiquement permis de la penser. Mais elle déborde aussi du même coup des cadres génériques qui la définissent. Objet non identifié, la poésie vient parfois remettre en question la possibilité de sa reconnaissance. Nous examinerons ainsi les idées de la poésie impliquées par l'exigence de son partage.

Poetry and communication : how to share poetry ?

Obscure, elitist, declining: poetry in France is regularly criticized to such an extent that it feels obliged to respond with accessibility and democratization. In this context, the debate often focuses on readability of the poem. There are, however, other ways of understanding the question of its circulation: considering its practices, uses and mediums, poetry is more extensive than it seems. Personal or collective, using new communication tools, poetry extends beyond the places where it has been historically investigated. But it also goes beyond the generic frameworks that define it. Poetry sometimes challenges the possibility of its recognition and remains an unidentified object. We will examine the different notions of poetry involved in its extended circulation.

Claude Ber (F)

Un lyrisme impersonnel

En France, les débats autour du lyrisme, à travers « lyrisme critique » parmi d'autres exemples, occupent depuis plusieurs décennies la scène poétique, touchant aux enjeux majeurs de la poésie, notamment à sa capacité d'atteindre un plus large public. Ce questionnement comme les œuvres poétiques elles-mêmes mettent en avant des représentations et surtout des modalités de l'expression lyrique, qui se démarquent d'une perception plus traditionnelle de lyrisme au profit de ce qu'on pourrait nommer un « lyrisme impersonnel. ». C'est ce lyrisme impersonnel, avec ce qu'il implique de la place et la nature du sujet, du « je », dans l'écriture poétique comme de la visée de cette dernière vers une forme sinon d'universalité du moins d'un commun qui fasse lien, que mon article se propose d'interroger en s'appuyant de façon privilégiée sur *Dialogue avec l'anonyme*, le dernier recueil de Béatrice Bonhomme, ayant décidé, toutes deux, de travailler en miroir nos œuvres respectives dans un jeu d'échos et d'écarts qui reflètent les préoccupations de nombreux poètes contemporains.